

concours European 8 - 2005

Bertrand SEGERS
Charles Edmond HENRY
Christophe CHABBERT
Frank David BARBIER

JSI - je suis ici

vivre et travailler à Drocourt

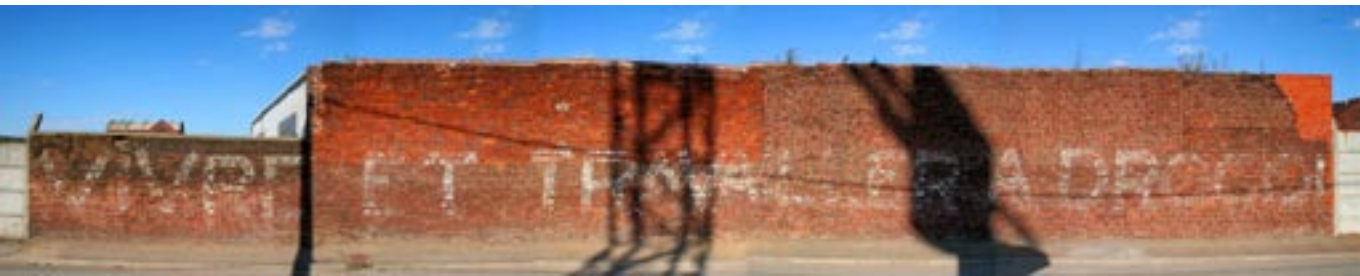
Hénin-Carvin



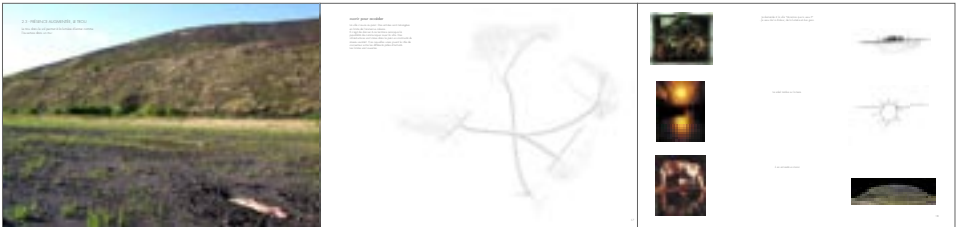
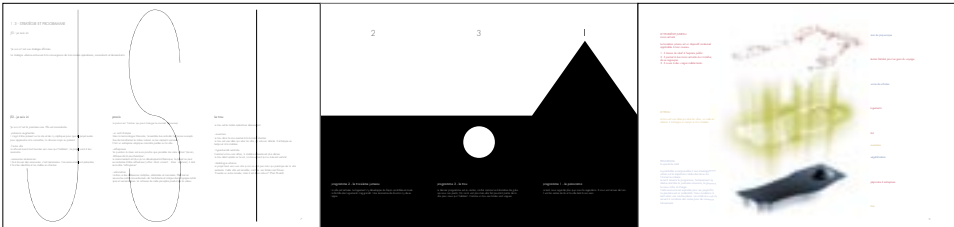
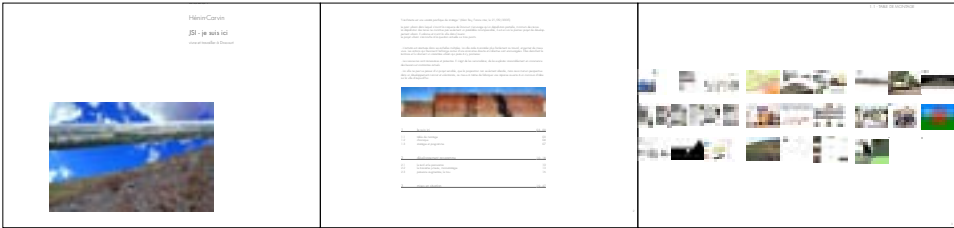
"L'architecte est une variété pacifique de stratège." (Alain Rey, France inter, le 21/09/2005)

Le parc urbain dans lequel s'inscrit la cokerie de Drocourt n'envisage qu'une dépollution partielle, minimum des terres.
La dépollution des terres ne constitue pas seulement un préalable incompressible, il est en soi le premier projet de développement urbain. Il valorise et inscrit la ville dans l'avenir.
Le projet urbain s'accroche à la question actuelle sur trois points.

- L'activité est réactivée dans ses échelles multiples. La ville aide à accéder plus facilement au travail, et permet de mieux vivre. Les actions qui favorisent l'échange autour d'une économie directe et collective sont encouragées. Elles densifient le territoire et lui donnent un caractère urbain qui prête à s'y promener.
- Les ressources sont nécessaires et présentes. Il s'agit de les reconsidérer, de les exploiter raisonnablement en conscience des besoins et contraintes actuels.
- La ville ne peut se passer d'un projet sensible, que la proposition non seulement aborde, mais aussi met en perspective dans un développement concret et volontariste, au mieux à même de fabriquer une réponse ouverte à un concours d'idée sur la ville d'aujourd'hui.



1	Je suis ici	03 - 09
1.1	table de montage	03
1.2	chronique	04
1.3	stratégie et programme	07
2	développement programme	10 - 18
2.1	le terril et le panorama	10
2.2	le troisième jumeau, micro stratégie	13
2.3	présence augmentée, le trou	16
3	mises en situation	19 - 27



samedi 27/08/2005

13h00 arrivée à Hénin

Halte dans un café. Deux objectifs : demander une bonne adresse, un bel endroit avec vue sur le terril et acheter un opinel pour le pique nique. Nous repartons avec un magnifique couteau avec une image sur le manche, un aigle sur un drapeau américain, il tient dans ses serres une feuille de salade ou un bouquet d'épinards.

13h15 pique nique

Une friche très vaste est accessible en voiture, occupée en bordure par un campement de caravanes. Les chemins sont nombreux, avec des carrefours. Nous stoppons la voiture après quelques intersections périlleuses entre deux terrils. Le plus haut est conique, l'autre en escaliers, ressemble à un Mastaba. Nous déchargeons quelques kilos de matériel et sans nous éloigner trop du véhicule installons le premier campement. Le bruit d'une mobylette augmente, la machine se rapproche, et arrive près de nous. En prenant le réseau de chemins le conducteur s'arrête à côté d'un des nombreux tas d'ordures, un tas suffisamment volumineux pour que nous nous soyons demandé s'il ne s'agissait pas d'un autre campement. Un peu plus tard nous le voyons repartir en nous regardant sans tomber. Après le temps d'un bon repas, une fois toutes les affaires rangées dans le coffre, nous partons à l'ascension du haut terril. L'ascension est rapide, des traverses de béton de 2 mètres de long sont posées en un escalier droit jusqu'aux deux tiers du sommet. La première impression en haut est un vague vertige. Le panorama est vaste. Il combine un horizon lointain rythmé de terrils, l'autoroute et une grosse bretelle, le TGV (et le Thalys ?), le train de banlieue, des campements de caravanes (deux à nos pieds, dont l'un au bord de la voie de chemin de fer régionale), une vaste surface commerciale, une énorme zone de fret (Delta 3), le centre ville et son dôme florentin derrière le Mastaba. Nous baptisons ce terril le pic Nique.

14h30 recherche du site.

De vrais aventuriers des temps modernes. Nous partons sans plan, sans carte, sans ordinateur. Tactique participant d'une stratégie brutale, forcer le contact avec la réalité concrète. Pas de survie possible sans l'aide des habitants. Passons à côté du stade, une caravane «la fringale» vend des frites quand elle est ouverte. Sur le parking du stade 5 voitures sont garées, décorées pour un mariage. Deux enfants sont déguisés pour l'occasion.

Gus, portrait

La première personne à qui nous demandons notre route est un jeune homme, surpris de nous voir, qu'on lui demande la direction du terril. Il est jeune, pas grand, un jean est une veste, les cheveux courts avec des mèches blondes, les yeux fatigués et perplexes. Il aimerait bien nous renseigner. Notre requête n'est pas très claire, il sonne à la porte de la maison dont il sort, son ami sort mais ne peut non plus nous renseigner. Nous repartons avec un cap, ce doit être la cokerie de Drocourt, il faut aller au rond point, prendre à gauche et toujours tout droit.

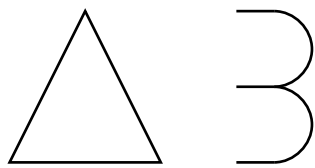


plate-forme delta 3



friterie "la fringale"



deux enfants sortis d'un mariage

15h00 mairie de Drocourt

Nous devons trouver une connexion internet. Chez la fleuriste, un commerce propre et lumineux, on peut acheter des cadres en cuir, c'est-à-dire des cadres avec dedans un motif en cuir plié et peint, ils représentent une fleur noyée dans un blanc crème avec des touches de vert et de rose. Elle nous envoie au PIJ, Point Info Jeunesse, on devrait trouver une connexion internet, mais un samedi à la fin du mois d'août, c'est fermé. La mairie par contre et contre tout espoir, juste à côté, est exceptionnellement ouverte pour cause de mariage. La jeune demoiselle à l'accueil nous reçoit gentiment, nous prête son ordinateur et imprime une page. Le monsieur avec elle nous conduit au site, nous le suivons en voiture. Il se gare devant la palissade de la coquerie, rue Henry Barbusse (à vérifier), il habite à côté probablement dans le lotissement en face, nous dit qu'on peut se balader sur le site de l'usine, mais si on veut y dormir il y a des bâtiments ouverts mais on en sortira tout noirs. Nous décidons de faire un premier tour en voiture. Arrivant à la cité jardin, nous nous arrêtons dans une rue charmante.

15h40 installation

Nous nous divisons en deux groupes. Le premier part à la découverte du terril, l'autre composé d'une personne, reste pour dessiner dans cette rue.

découverte du terril
dessin

découverte du terril

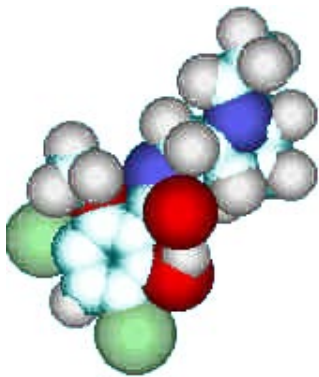
Le terril est clôturé par les lotissements et par un grillage. Il est difficile d'y accéder. Nous longeons le site à la recherche d'un passage et arrivons devant un portail qui semble franchissable. Durant l'escalade, des riverains nous interpellent rudement. Nous leurs expliquons vouloir explorer le terril et ils nous mettent en garde. Le site est dangereux, notamment à cause des glissements de terrain et des vapeurs toxiques s'échappant du monticule. "Attention aux taches blanches !". Il s'agit entre autres de soufre, mais on trouve aussi des émanations de sulfates et du trichloréthylène. Nous commençons l'ascension, vers un premier plateau. Le sol est instable et la progression ardue. La matière est chaude et fumante, comme vivante. L'odeur des gaz est acre et nauséabonde. Nous avons l'impression de gravir un volcan. Au bout de 20 minutes de montée, nous arrivons sur le plateau principal. Il est immense et plat, couvert de plantes sèches et piquantes. Le sol est noir. Le ciel bleu, on a de la chance avec le temps. La vue panoramique sur la région est belle. Nous pouvons embrasser d'ici tous les terrils alentours. Ils sont nombreux. Nous rencontrons un promeneur et son chien. Ils sont surpris et le chien aboie. Chacun garde ses distances. Progression en lisière de plateau, prise de vues plongeantes du site. L'attaque soudaine d'une nuée de fourmis volantes nous fait prendre la fuite. Le promeneur nous conseille un sentier rapide pour redescendre. Longues glissades sur les pentes noires, à travers les fumerolles et nous retrouvons le boulevard des frères Leterme. Nous retraversons la cité jardin, contents de notre ballade.



armes de Drocourt



mineur



molécule de soufre



Robert Baker, panorama, 1792

dessin rue Serge Havet

Je pose mon panier siège de dessin sur la pelouse du trottoir. La rue devant moi est courbe. Je vois trois groupes de maisons, ce sont des maisons jumelles. Chacun des couples est différent, une toiture en demi croupe, corps de bâtiment en « U » ouvert sur la rue, ou a deux versants. Les garages sont les mêmes, strictement, en vis-à-vis. Ils sont devenus une pièce en plus, l'entrée se faisant latéralement par cet appendice. Les voitures sont garées sur le trottoir. Une voiture se gare, l'homme sort et me dit :
- « Alors ! Chat mort ! ».
Comprenant ma surprise, il répète sans l'accent « ça mord ? ». Plus qu'il n' imagine. Il rigole. - « Soit vous êtes perdus soit vous êtes mal réveillés !
- Ni l'un ni l'autre » je réponds. Il ferme sa voiture et rentre chez lui.

Des enfants passent, me demandent ce que je fais. « Je dessine, et vous ? ». Ils ont acheté une mobylette il y a 3 jours et elle ne démarre pas.
Bernard
Un peu plus tard, d'une maison que je dessine sort un vieux monsieur. Il s'excuse un peu, sa femme lui a dit qu'il était trop curieux, comme il est curieux il vient voir ce que je fais. Bernard habite ici depuis 55 ans. Il est parti à la mine en rentrant de la guerre, pour relever le pays, « solidarité économique ». Aujourd'hui il est silicosé à 75 % 17h20 retrouvailles et suite de la visite
Les deux groupes se rassemblent

Ursmar (dit « Gus ») 2, portrait

Nous promenant dans un lotissement en bord de terail, nous stoppons la voiture dans une rue étonnante. Des logements coquets jouxtent des parcelles occupées par des caravanes, logements mobiles sédentarisés. Dans la maison juste à côté habite Gus que nous avons croisé 2 heures auparavant et il est devant sa maison. Elle n'est pas très grande mais coquette avec un terrain de 1 500 m² qui file jusqu'au terail. Il y a fait des travaux, agrandi le portail de 2,70 m à 3,50, rénové la clôture, rafraîchi les peintures, entretenu le jardin dans lequel il a mis un poney. Mais il doit la vendre, son couple battant de l'aile. Il l'a payée 57000 euros il y a un an et demi, elle est estimée à 74000 euros.
Nous lui demandons l'orthographe du mot « terail ». Un jour il a engueulé une marchande de gaufre parce qu'elle n'avait mis qu'un « f » à « gaufre ». « Echalote » prend 1 « t » et terail 2 « r ».
Il nous conseille un Kebab en ville, dans le centre. Nous le suivons en voiture jusqu'à la grand-place. Il a 24 ans, est employé à la SNCF. Il nous donne son numéro de téléphone si nous avons besoin de quelque chose.

19h30 pique nique du soir

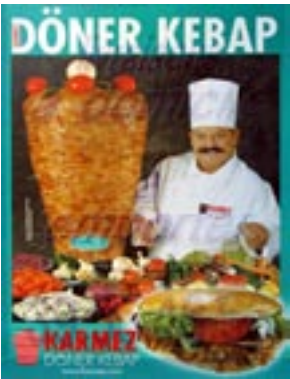
Nous attrapons des sandwiches à l'échoppe que nous a conseillée Gus. Nous retournons à un endroit où nous sommes passés ce matin, qui donne accès au terail. J'ai un mauvais pressentiment au moment où nous nous garons. Nous avons faim, les sandwiches sentent bon dans la voiture et nous passons outre cette inquiétude. Passons par-dessus le mur, trouvons une clairière dans l'herbe folle et pauvre et nous installons en regardant le terail. Le repas est bon et la nuit tombe, nous regagnons la voiture pour avec le projet d'un ravitaillement en nourriture pour demain. A l'approche du mur le même pressentiment que tout à l'heure mais plus fort, je cours. Une mobylette part. Nous montons dans la voiture qui est toujours là, démarrons, les deux pneus avant ont été crevés.
Il faut appeler l'assurance.



rue Serge Havet



Monsieur Bernard



Kebap enseigne



pique-nique du soir

Un homme est dans son camion, un peu plus loin sous la lumière. Je lui demande s'il n'a rien vu, il est dans son camion depuis une demi-heure, et n'a rien vu. Il descend et nous tient compagnie pendant que nous débrouillons la situation. Il s'appelle Roger.

Roger, portrait

Roger est dans son camion dans la nuit, garé 100 m devant notre voiture vandalisée.
Dans le coin on l'appelle « le polonais ». De père polonais, sa mère ukrainienne, il est né à Hénin. Corpulent, la cinquantaine, bonne moustache et calvitie, lunettes pour lire, T-shirt rouge et barbe de trois jours. Chauffeur poids lourds il convoie aujourd'hui des jambons qu'il étiquette « fumé », « parme », « York » pour qu'ils soient traités en usine. Divorcé, calme, il aime écouter le soir la musique dans son camion.
« Ceux qui sont partis quand l'usine a fermé en 1987 n'étaient pas malheureux, ils sont partis avec 35 plaques (3 millions de centimes), d'autres sont partis à la retraite à 55 ans, d'autres encore ont eu des tickets restaurant pour 10 ans. »
« Quand les camions tournaient au coin de cette rue il y avait plein de charbon qui tombait, et toute la nuit on entendait le raclement de la pelle sur le bitume, les gens le ramassaient. Souvent c'était une combine avec les chauffeurs ou alors un chargement trop pressé qui se faisait en trois camions plutôt que quatre. »
Il n'est pas rentré à la mine parce qu'on y buvait trop. Il aime bien boire mais quand il veut. Plus tard il nous dira que s'il était rentré à la mine, son père lui aurait cassé la gueule. Pour rentrer à la mine il fallait passer par le curé. L'histoire anarchiste liée aux mines est teintée d'anticléricisme. Il nous donne de l'eau, du pain, des tomates et son numéro de téléphone au cas ou demain on aurait un problème, il se propose de venir nous chercher avec les pneus pour les changer. La dépanneuse arrive, charge tant bien que mal notre machine roulante, quand nous partons Roger est toujours là à côté de son camion et nous salue.

Sur le mur en briques est écrit à la peinture
« VIVRE ET TRAVAILLER A DROCOURT »

Hakim, portrait

Pendant que nous tentons de régler l'affaire avec l'assurance, je regagne la voiture garée dans le noir pour la ramener plus près de nous dans la lumière. Un homme marche dans ma direction, une silhouette, il me salue. Hakim est gardien de la maison devant laquelle nous nous étions garés, comprend après un temps d'adaptation, que nous sommes en difficulté. Il nous dit que nous aurions du nous garer chez lui.
« Mais pourquoi vous ne vous êtes pas garés chez nous ? »
« Faut vous faire connaître ! »
« Mais le portail était ouvert, fallait rentrer ! »
« Mais fallait sonner ! »
« Faut vous faire connaître ! »
« En plus vous êtes parisiens ! »
« Mais fallait rentrer ! »
« En plus vous êtes architectes ! »
« Allez venez boire un coup »
« Mais pourquoi vous ne vous êtes pas garés chez nous ? »



Roger



jambon



un "V" peint sur un mur



chevalet

Jano, portrait

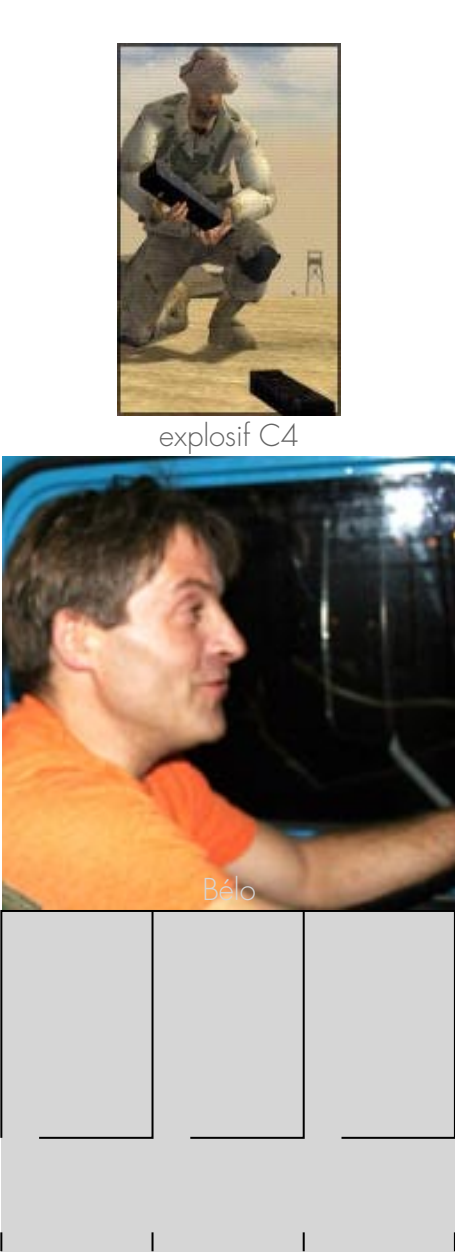
Une tête de Popeye, sans dents avec un nez un peu écrasé, sous une casquette bleue, un jogging et des basquets, a 23 frères et sœurs. Il a été 20 ans dans les commandos. Avec le C4 il va tout faire péter (l'usine de peinture, le truc là-bas, et ça aussi ...). Il a dans l'avant bras un trou de 20 cm de diamètre à cause d'un obus pendant la guerre d'Irak (on nous dira le lendemain que c'est plutôt à cause du buraliste qui a tiré au fusil quand il a braqué le tabac à côté de chez lui). Il part demain à Monaco, parce que lui aussi travaille dans la sécurité. Il a 55 ans et est fier de ne pas les faire, il ne les fait pas mais dans l'autre sens. Son fils s'appelle Bertrand, est sous-marinier ; nous offre deux canettes de Ice tea. Il a tiré avec son 257 magnum dans l'épaule d'un type qui est rentré chez lui. Il a aussi tué le chien de sa voisine. Son expression c'est « tête de mort ». Il est aussi forain. Hier il a explosé 3 molosses (qui étaient entre 2 et 5) avec des épaules et des muscles comme ça, en mettant un coup de pied sous le genou. Tous les conducteurs de camion venaient manger chez lui. Il a un sacré accent, il parle chtî. Il a tout fait. Nous le soupçonnons de mythomanie.

Nous commençons à avoir mal au crâne. L'odeur de est très forte, c'est l'usine Crévallée. Peut être de l'acétone, il paraît que ça sent tout le temps. Jano va faire péter tout ça.

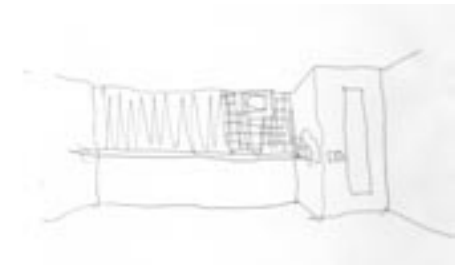
Bélo, portrait

Bélo le dépanneur arrive vers 23h00. Jovial et costaud, T-shirt orange avec une sacrée bonne gueule de second couteau dans un film d'Audiard, son camion a 45 ans, mais une console bricolée au dessus du tableau de bord a plein de boutons. Faut pas les toucher sauf 2 pour les phares. Il roule bien mais pas franchement droit. Il faut tenir le levier de vitesse qui se fait la malle. Il veut nous emmener au Mac Ewxann's, un bar ouvert à Lens. On dirait pas non si on n'en avait pas plein les bottes. Pas facile de trouver le chemin, le maire est en train de tout changer, la ville est en chantier. Les résultats du concours pour le petit Louvre vont bientôt tomber. Ça représente un espoir certain pour la commune. Il n'abîme pas trop la voiture en la chargeant et la déchargeant.*

A la station le taxi est là. Le chauffeur connaît Bélo, mais pas plus que ça. Il nous dépose à l'hôtel Campanile de Hénin. Ça nous semble loin de Lens, nous revenons à la case départ. Il nous dépose devant la grille parce qu'il a peur de ne pas ressortir, et de toutes façons il n'y a pas plus de 10 mètres, mais si on veut il peut porter nos bagages. Nous le laissons devant la grille. A l'hôtel il faut téléphoner à un numéro, l'accueil est sommaire à cette heure. Le gardien de nuit en charge des trois hôtels de la zone arrive rapidement. Il est en costume réglementaire, en noir, cheveux courts, chaussures militaires, souriant. Il nous conduit à nos deux chambres, nous le perdons dans la poursuite. Chaque chambre est rigoureusement identique. Dans chacune deux lits jumeaux, un tableau au mur dans l'axe, la télévision, une console en plastique produisant du café et des gâteaux.



3 cellules de l'hôtel sur coursive



chambre de l'hôtel Campanile

dimanche 28/09/2005

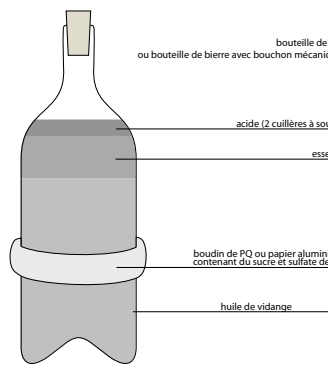
Le petit déjeuner est copieux et rapide. A l'hôtel sur un présentoir une trentaine de prospectus sur les attractions du coin, c'est à dire dans une région comprise entre le nord de Paris, la Manche et la Belgique; beaucoup de parcs de loisir, parcs naturels, de rares musées, plusieurs champs de bataille. Le taxi arrive pour nous amener à la station. C'est le même chauffeur qu'hier, pas sympathique. Sur la route il nous montre « Delta 3 », plate forme multi modale, rail, route, eau. Une grosse opération dans la région qui démarre timidement. Nous aimons le titre de ce programme. A Lens par contre, si nous sommes contents de voir le stade Bolaert, nous sommes déçus de donner raison au chauffeur de taxi en ne trouvant aucun garage ouvert. Même la station ne peut rien pour nous. Nous rappelons donc le taxi pour qu'il nous ramène à l'hôtel. « Je vous l'avais bien dit » arrive rapidement dans la bouche du chauffeur qu'on n'aime pas trop. « La région n'est pas sûre » nous dit il, lui-même est armé d'une espèce de flash ball. Il a un chien, le chien donne, après il tire, sans hésiter. S'est fait casser 3 taxis, en a un pour la nuit et un pour le jour. Ce matin on a donc un taxi bien plus beau qu'hier soir.

L'arrivée à l'hôtel suscite une longue discussion fournie sur notre projet, échange de réflexions, références, images. Nous partons ensuite à pieds pour le site, chargé de sacs, d'une pelle et d'une pioche. Besoin de cigarettes. Le premier tabac que nous trouvons après une heure de marche est à moitié fermé. « Alors pourquoi vous m'avez pas téléphoné ? »

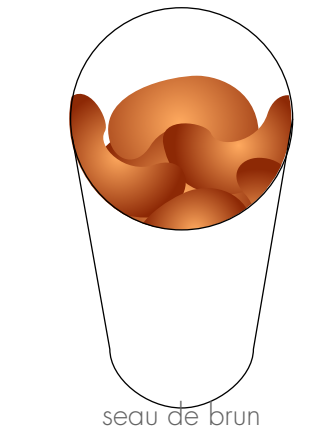
Roger 2, portrait

Roger est ici. Ici c'est un peu son QG. « Pourquoi est-ce que vous ne m'avez pas téléphoné ? je serais venu vous chercher ! » Le bar sur le point de fermer accepte de nous servir un verre. « Il faut venir ici le troisième jeudi de novembre, pour le beaujolais nouveau. Il y a du pâté, amuses gueules, c'est la fête, faut venir... » Il achète du cheval à 5 euros le kilo, le type lui donne du saucisson, et à partir de 5 kilos, le kilo passe à 4 euros. Roger nous apprend à fabriquer un cocktail Molotov, un seau de brun, une mine et une voiture piégée. Il nous raconte des histoires de la mine, la façon dont les gens travaillaient, la façon dont on produisait. Le mot terril s'écrivait d'abord sans L, mais un jour un journaliste demandant à un mineur son orthographe, se vit répondre « comme fusil ». Une autre histoire. Son voisin couvreur travaillait sur le chevalet de la mine. Roger lui demande à quelle hauteur il travaille ? « A 30 mètres, avec 1000 mètres en dessous. » Roger nous accompagne sur le terril. Nous allons creuser un trou. Sans prendre la pelle, il est intarissable sur l'histoire de lamine et du sol dans lequel nous creusons.

Une fois le trou creusé et une dernière escapade sur le terril pour récolter un extrait botanique, nous pique niquons ensemble sur la pelouse devant chez lui. Il nous ramène un gros jambon., deux jeunes nous déposent un paquet de chips. Deux enfants passent sur le trottoir opposé. Le plus grand, en short, pousse une charrette avec deux planches à voile, le second, en rouge avec une casquette, tient une tronçonneuse électrique. Nous les photographions et ils nous rejoignent. Daniel veut une cigarette. Il dit avoir 16 ans mais en fait 12. Rodrigue se donne 11 ans, il a reçu à la maison un livre sur les mines, sur le projet, on ne comprend pas bien, mais il part chez lui le chercher, revient un quart d'heure plus tard sans avoir mis la main dessus.



cocktail molotov



seau de brun



1.3 - STRATÉGIE ET PROGRAMME

JSI - je suis ici

"Je suis ici" est une stratégie affirmée.

La stratégie urbaine active est à la convergence de trois modes opératoires, ascendants et descendants.

JSI - je suis ici

"Je suis ici" est la première voie. Elle est ascendante.

- présence augmentée

Il s'agit d'être présent sur le site et de s'y impliquer pour que le projet existe, pour apprendre à le connaître, lui donner corps au présent.

- l'autre ville

La ville est avant tout tournée vers ceux qui l'habitent ; le projet vient à leur rencontre.

- ressources nécessaires

Il faut trouver des ressources, c'est nécessaire. Ces ressources sont présentes, il faut les identifier et les mettre en chantier.

praxis

La praxis est "l'action qui peut changer le monde" (Larousse).

- un outil d'utopie

Dans la terminologie Marxiste, "ensemble des activités humaines susceptibles de transformer le milieu naturel ou les rapports sociaux." C'est une entreprise utopique concrète portée sur la ville.

- orthopraxie

"La question du bien est aussi proche que possible de notre action" (Lacan, *l'éthique de la psychanalyse*).

Le raisonnement est plus qu'un développement théorique, le projet ne peut se contenter d'être orthodoxe (*orthos*: droit, correct ; *doxa* : opinion), il doit aussi être "orthopraxe".

- valorisation

L'action a des références multiples, abstraites et concrètes. Elle met en oeuvre les outils conventionnels de l'architecte et intègre des langages artistiques et vernaculaires. La richesse de cette panoplie produit de la valeur.

Le trou

Le trou est le mode opératoire descendant.

- ouverture

Le trou dans le mur permet à la lumière d'entrer.

Le trou est une idée qui relie les villes, un vide en attente. Il échappe au temps et à la matière.

- hyperdensité verticale

Comme le trou noir attire, la matière absente est plus dense.

Le trou étant opéré sur le sol, le mouvement qui le crée est vertical.

- tératologie urbaine

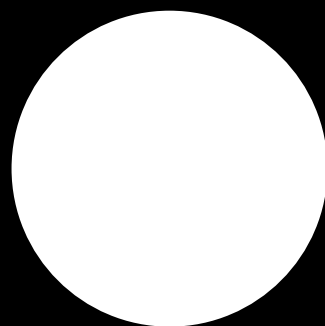
Le projet tend vers une ville qu'on ne voit pas mais qui participe de la ville existante. Cette ville est sensible, cachée, ses limites sont floues.

"Il existe un autre monde, mais il est dans celui-ci" (Paul Eluard).

2

3

1



programme 2 - le troisième jumeau

La ville est activée. Le logement s'y développe de façon contrôlée et mixte. La famille des logements s'agrandit. Une économie de fourmis s'y développe.

programme 3 - le trou

Le dernier programme est au centre, caché comme les kilomètres de galeries sous nos pieds. On ne le voit pas mais il fait pourtant partie de la ville pour ceux qui l'habitent. Comme un trou ses limites sont vagues.

programme 1 - le panorama

Le terriil nous regarde plus que nous le regardons. Il nous voit arriver de loin. Il voit les autres terrils et la ville boit à son sein.

LE TROISIÈME JUMENT

micro activité

Le troisième jumeau est un dispositif contextuel applicable à trois niveaux.

- 1 - Il donne du relief à l'espace public.
- 2 - Il permet à des micro activités de s'installer, de se regrouper.
- 3 - Il ouvre à des usages indéterminés.

LE TROU

Le trou est une idée qui relie les villes, un vide en attente. Il échappe au temps et à la matière.

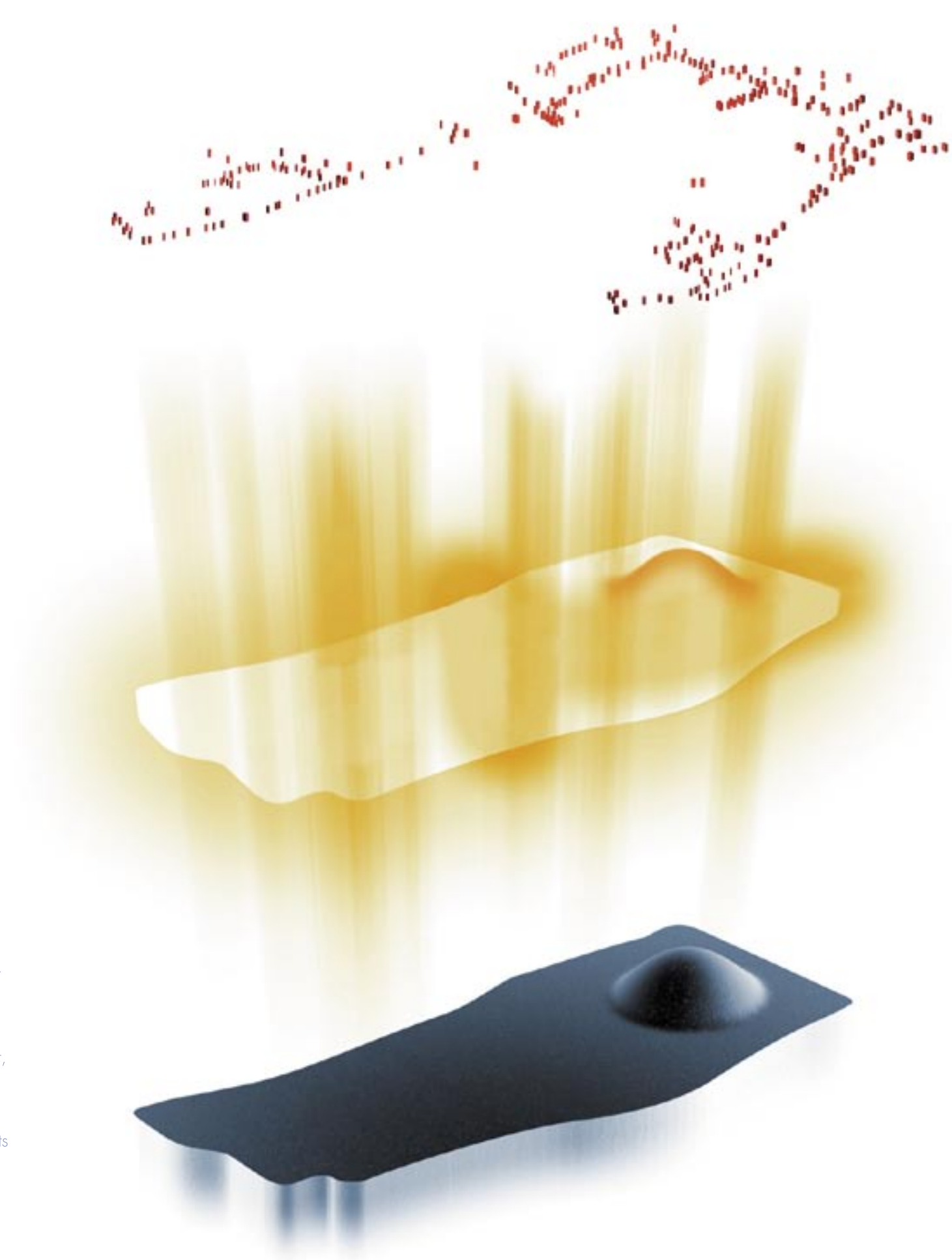
PANORAMA

le spectacle total

Le préalable incompressible à tout développement urbain est la dépollution totale des terres de l'ancienne cokerie.

Le terroir amorce le programme, l'entassement de stériles doit être la première ressource, le gisement, le creux riche et chargé.

Cette ressource est exploitée pour ses propriétés. La première est sa matérialité. Nous modelons le terroir selon une courbe pleine. Les matériaux extraits servent à construire des routes pour de nouveaux lotissements.



aire de pique-nique

terrain familial pour les gens du voyage

voirie de schistes

logements

toit

ouverture

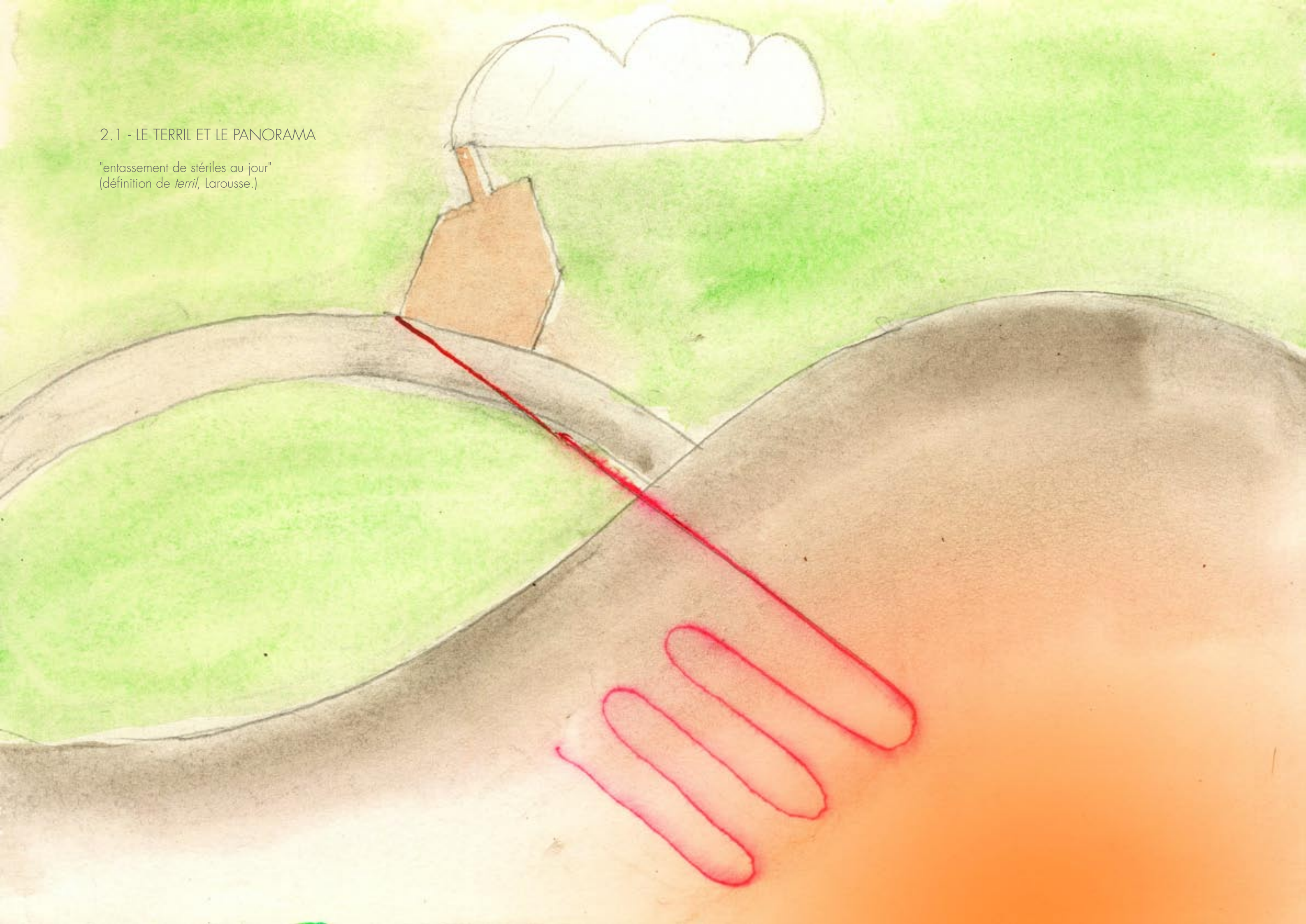
végétalisation

pépinière d'entreprises

trou

2.1 - LE TERRIL ET LE PANORAMA

"entassement de stériles au jour"
(définition de *terril*, Larousse.)



panorama

dépollution et modelage

Le terril règle le panorama, c'est une ressource riche, un héritage monumental : nous y intervenons de deux façons.

dépollution

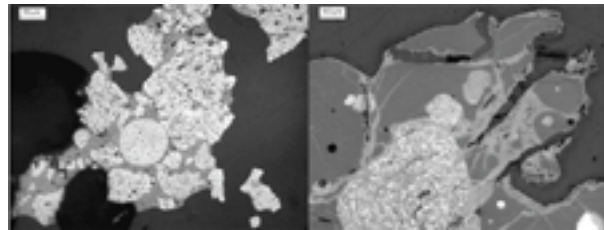
La dépollution du site doit être totale. Il s'agit de rendre le terrain viable et salubre. C'est une priorité, touchant non seulement à la santé publique mais visant surtout à reconquérir un territoire jusque là rejeté.

Après l'opération de dépollution, les agrégats propres sont mélangés à du verre, qui fait briller le parc.

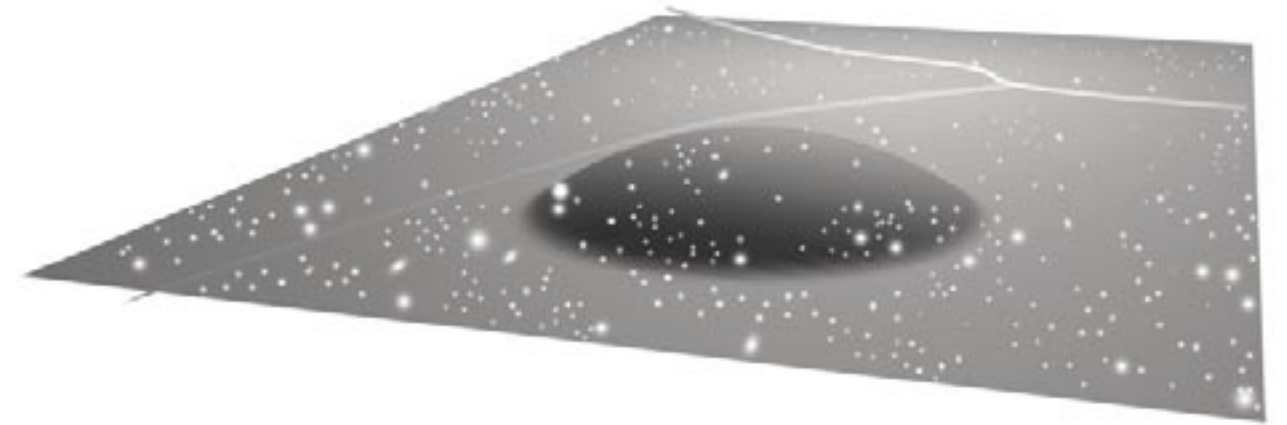
modelage du terril

Il y a 30 ans, la région comptait 600 terrils pour 300 aujourd'hui : on exploite les terrils pour fabriquer des routes. Des fines associées à ces schistes traités permettent de donner à la chaussée densité et couleur.

La matière retirée au terril est importante. Nous l'extrayons du volume original selon un dessin précis qui va nous permettre de modeler l'entassement et lui donner un galbe rond.



Comparaison d'une scorie fraîche (à gauche) et d'une scorie altérée (à droite). L'altération se marque par le remplacement progressif du matériel de la scorie par des hydroxydes de fer le long de fractures (© D. Deneele)



production de chaleur l'auto combustion des terrils

Le site présente des ressources: il faut les considérer, les intégrer au développement urbain.
Si l'exploitation de ces ressources a évidemment été envisagée, les 70 dollars que coûte le baril de pétrole sont une bonne raison pour reconsidérer la viabilité de cette énergie.

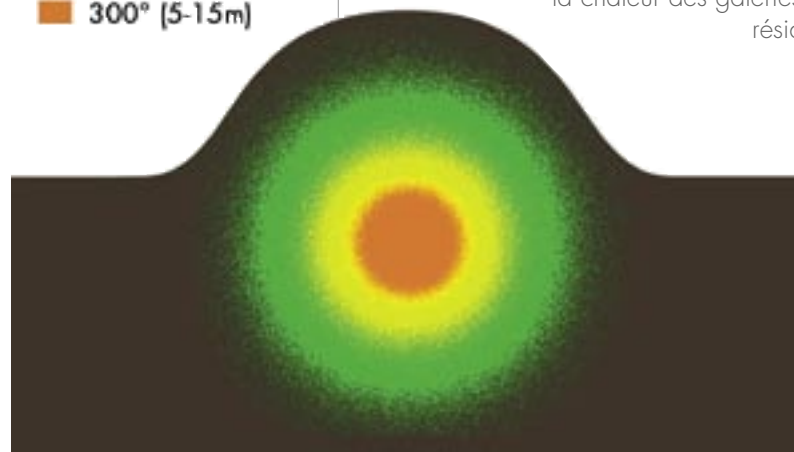
1 - les ressources énergétiques

La stratégie vis à vis du terril est actuellement de 3 ordres. Pour Nancy Milhau, universitaire à Lille 1, il faut les faire disparaître au plus vite. Les projets urbains sur les sites miniers veulent y attirer des programmes de loisirs colossaux, pistes de ski ou école de cascade « Rémi Julienne ». Dans un terme plus court, on peut tenter, avant que ces projets pharaoniques voient le jour, dans une économie plus raisonnée, avec une dépense d'énergie grise plus contrôlée, d'envisager d'autres solutions qui profitent au développement



2 – auto combustion des terrils

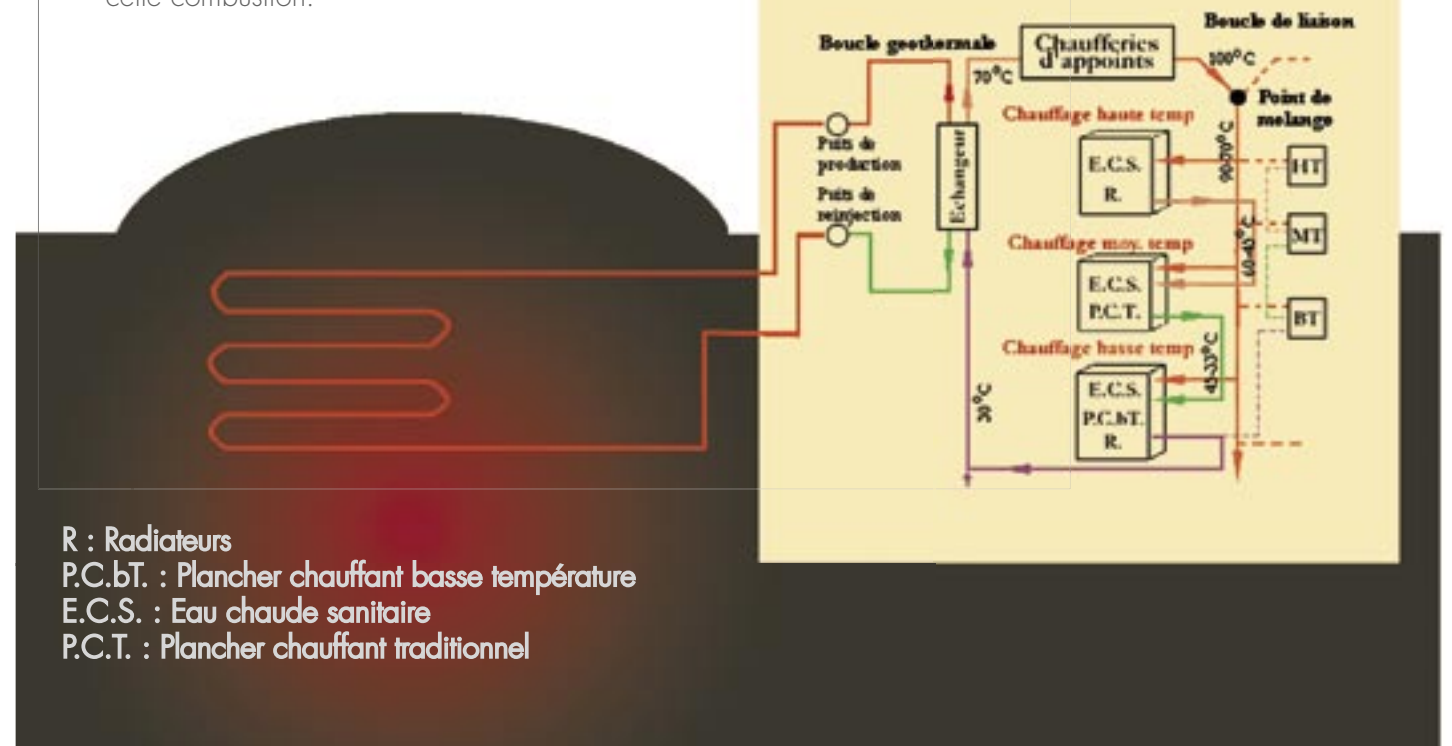
40° (0-1m)
100° (1-5m)
300° (5-15m)



La chaleur des terrils est un phénomène connu et étudié depuis plusieurs années. Les températures élevées constatées à des distances proches de la surface peuvent être convertie en chauffage pour les opérations de logements alentours. Si la combustion des terrils s'avère inexploitable, restent la chaleur de surface des terres noires, la chaleur des galeries profondes, l'exploitation des résidus organiques sur les stériles.

3 – exploitation de cette énergie

Les systèmes d'exploitation géothermiques permettent aujourd'hui de tirer partie d'une chaleur souterraine. Celui que nous mettons en place est suffisamment souple pour s'adapter à l'instabilité de cette combustion.



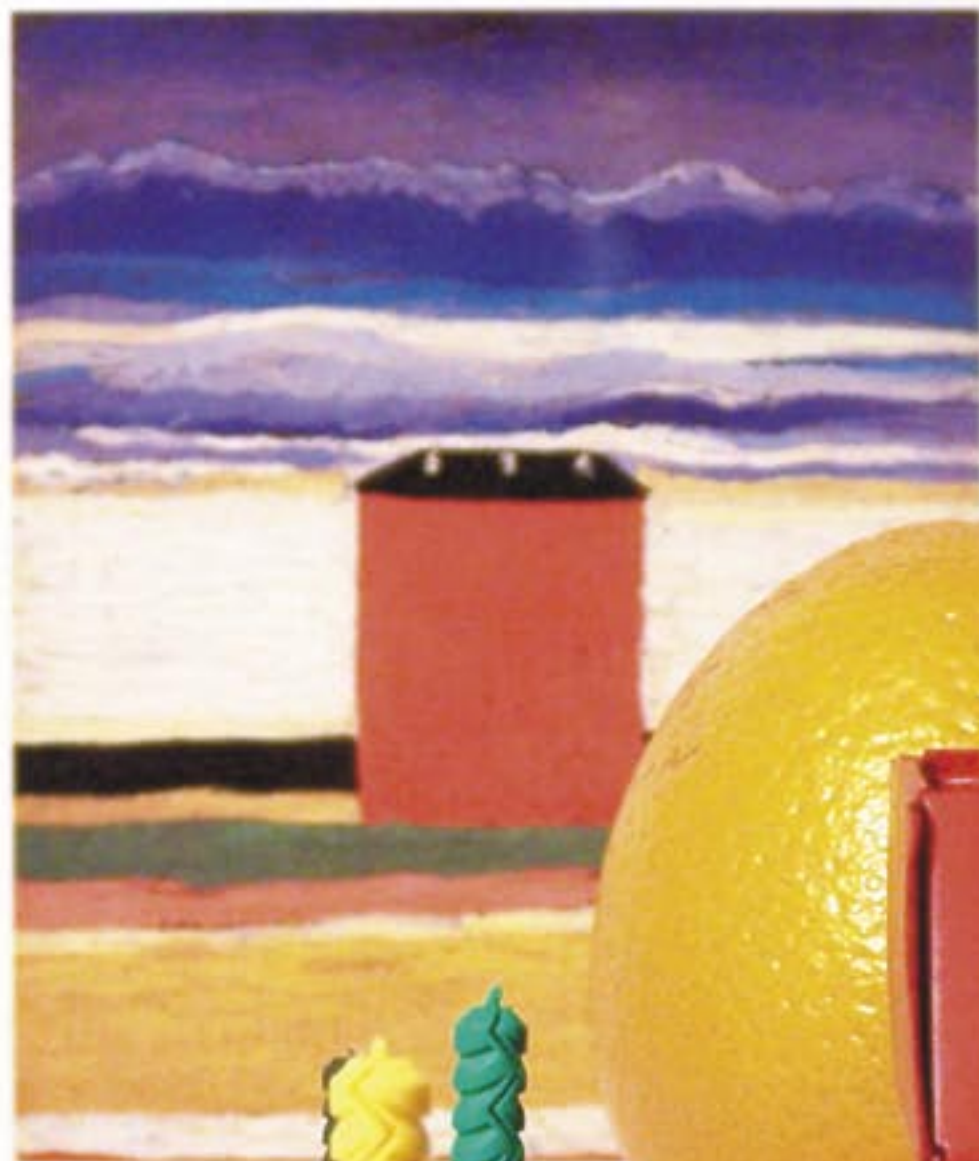
Les terrils contiennent souvent des roches riches en sulfure de fer. Celles-ci se décomposent en produisant des fumées sulfuriques chaudes, du carbone, du dioxyde de carbone, du méthane, du soufre, et de l'oxyde d'azote et un fort dégagement de chaleur. En fonction des propriétés physiques de ces roches, de l'oxydation naturelle et si la température dépasse un seuil critique, le charbon résiduel entre spontanément en combustion. Cela a pour effet d'accroître davantage la température interne aux terrils. Dans ces zones de combustions des températures de surface dépassant 250°C ont été enregistrées. Dans cette situation les schistes carbonifères et les grès voisins sont thermiquement métamorphosés. Les roches peuvent fondre et «prendre en masse».

(traduction de données publiées dans le Queensland Center for Advanced Technologies of Brisbane)

2.2 - LE TROISIÈME JUMENT, MICRO STRATÉGIE

La rue est activée par des boîtes ouvertes sur l'espace public.

«J'essaie d'aller vers la rue Barbusse, mais je ne suis pas seul. Le marché plie bientôt. Il faut que je pense à passer chez Janot, il a fini de réparer ma tondeuse. J'ai trouvé un super livre à la bibliothèque, faut que je le file à Roger. Je lui ai fait une commande de viande de cheval, il la trouve pour moins de 5 euros le kilo.»



Le troisième jumeau

L'article de "sciences et vie" (S&V n°1042) sur les récifs artificiels présente la possibilité d'immerger des dizaines de milliers de mètres cube de structures en béton pour donner du relief à des fonds marins dépeuplés et ainsi permettre à des biotopes de reconquérir un territoire.

Par rapport à la typologie de maisons jumelles fortement présente dans cette région, le troisième jumeau densifie le bâti.

Sous ce titre se développe une typologie d'interventions de petite dimension. Elle s'implante contextuellement dans le tissu de la ville. Sa finalité est de donner du relief pour qu'une activité trouve refuge et s'amorce.

micro-activité

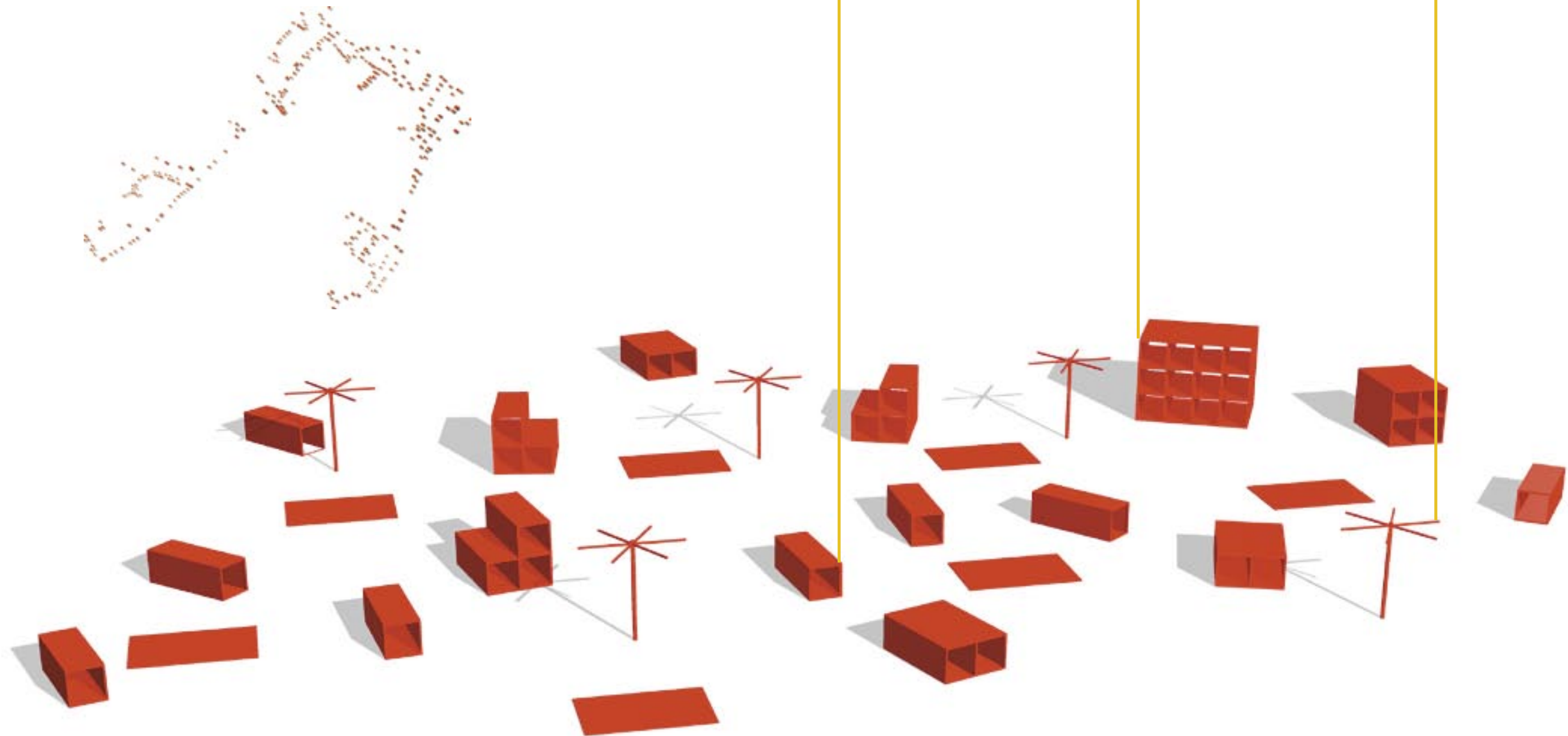
Un module de base dont les dimensions sont celles d'un garage disséminé, principalement dans les tissus pavillonnaires. Cet appendice à la maison est tourné vers l'espace public.

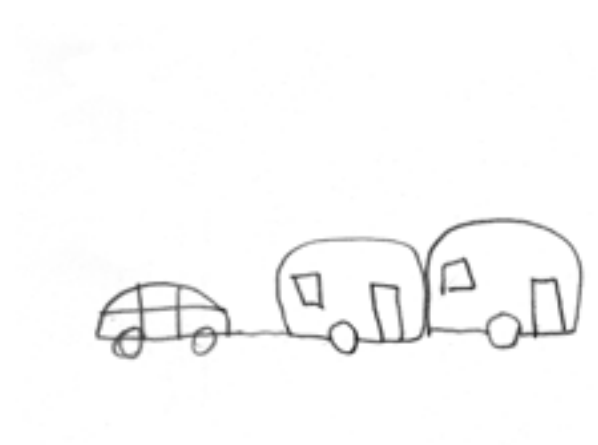
pépinière

Les pépinières d'entreprise sont des regroupements de ces modules. Sur le principe de l'hôtellerie moderne, une architecture économiquement simple à mettre en oeuvre centralise des activités mutualisées.

objets ouverts ou latents

La réduction du module de base produit des structures plus légères. Ce sont des toits, des chapiteaux, du mobilier urbain, un traitement de sol. Elles sont destinées à accueillir des usages moins déterminés, des occupations provisoires ou mobiles tels que pique nique, marché, spectacle.





maison jumelle type



rue de la cité jardin

l'espace public activé

La pièce que nous appelons le troisième jumeau peut s'apparenter formellement à un garage. Ce système tend à s'appliquer à divers secteurs. Il est principalement attaché à la typologie développée de la maison siamoise. C'est le troisième jumeau au sens où cette pièce entretient avec les deux maisons un lien fraternel. Il est plutôt bivitellin (dizygote) qu'univitellin (monozygote), car sa ressemblance formelle est peu prononcée.

Il se situe entre les deux pavillons, si bien que son rôle dans leur relation est à la fois de les isoler et de les rassembler. L'espace dans lequel il vient s'intercaler permet de donner une distance, une isolation phonique, en même temps qu'il propose un programme commun ouvert qui permet la rencontre physique dans des temps plus ou moins courts. On se croise devant le garage si on rentre en même temps que le voisin, le dimanche on peut passer un moment autour du karcher que le voisin nous prête pour laver l'auto. Malgré la fermeture prévoyante que constitue la porte du garage, elle représente une des plus larges ouvertures si ce n'est la plus large dont un pavillon dispose sur la rue. S'attacher à cet organe de l'habitat vise à orienter ce dernier sur l'espace public et à le dynamiser.

micro activité, micro structure

Le relief produit est destiné à favoriser les initiatives privées qui font de la rue un lieu d'échanges. Nous développons sur la base de cet objet synthétisé quelques objets plus spécifiques. L'une des configurations est le commerce de proximité, qui peut se réduire à un étale qui permette de déposer quelques caisses de légumes pour un marchand de primeurs.

antennes culturelles

Il s'agit d'implanter les bases d'un futur développement d'actions culturelles en partenariat avec le petit Louvre de Lens. Une série d'antennes accueillent ateliers, salles d'expositions, bibliothèques, médiathèques. Le fonctionnement peut en être associatif ou institutionnel.

accueil des gens du voyage

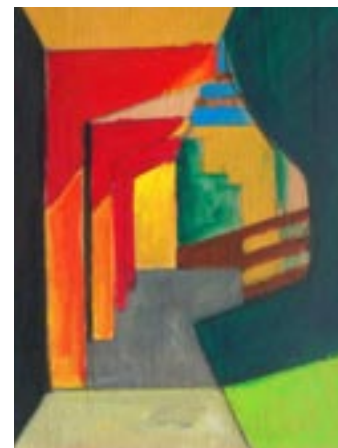
Des plateformes d'équipement favorisant une sédentarisation et une intégration des populations nomades sont créées sur le site. Ces plateformes permettent de disposer des réseaux, elles désenclavent ces populations. Elles correspondent à un phénomène constaté, mais ne peuvent constituer la seule option par rapport à cette population qui doit jouer un rôle majeur dans le nouveau projet de ville.

mutualisation et pépinières

Un dispositif de mutualisation permet d'une part d'aider dans leurs démarches et suivis les projets individuels, d'autre part de concentrer sous la forme de pépinières actuelles et souples (sur le modèle de l'hôtellerie contemporaine, «à la carte bleue, afin d'amoindrir au maximum les coûts de fonctionnement) et de constituer de véritables pôles. Ces pépinières tirent profit de la situation de la commune, sur l'autoroute A1, à proximité de la plate-forme Delta 3, en banlieue de Lille.



la "team plus" des nouveaux entrepreneurs



circulation sous coursive de
'hôtel Campanile de Noyelle-Godeau (62)



une pépinière pour des microactivités,
sur le modèle de l'hôtellerie actuelle

2.3 - PRÉSENCE AUGMENTÉE, LE TROU

Le trou dans le sol permet à la lumière d'entrer comme une baie dans un mur.



ouvrir pour accéder

La ville s'ouvre au parc. Des entrées sont ménagées en limite de l'ancienne cokerie.

Il s'agit de donner à ce territoire reconquis la possibilité de communiquer avec la ville. Des infrastructures sont créées dans le parc en continuité du réseau existant. Ces nouvelles voies jouent le rôle de connecteur entre les différents pôles d'activité. Les limites sont ouvertes.

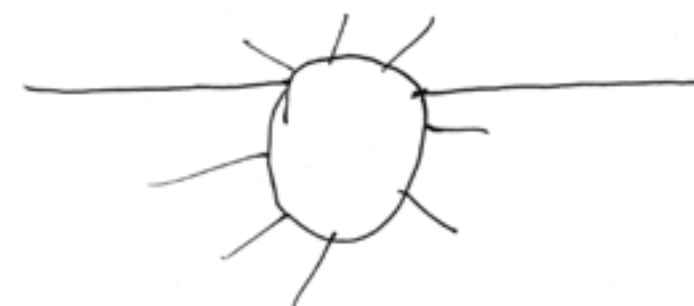




Je demande à la ville "Qu'est-ce que tu veux ?"
- Je veux de la chaleur, de la lumière et des gens.



Le soleil tombe sur la terre.



il en est resté un miroir



3 - MISES EN SITUATION

panorama arrondi

Les terrils exploités sont arrondis, le panorama est transformé.





rue Pierre Brossolette

La rue et son éclairage entrent dans le parc. Une pépinière d'entreprise s'est installée en retrait de la rue.

Pépinieristes

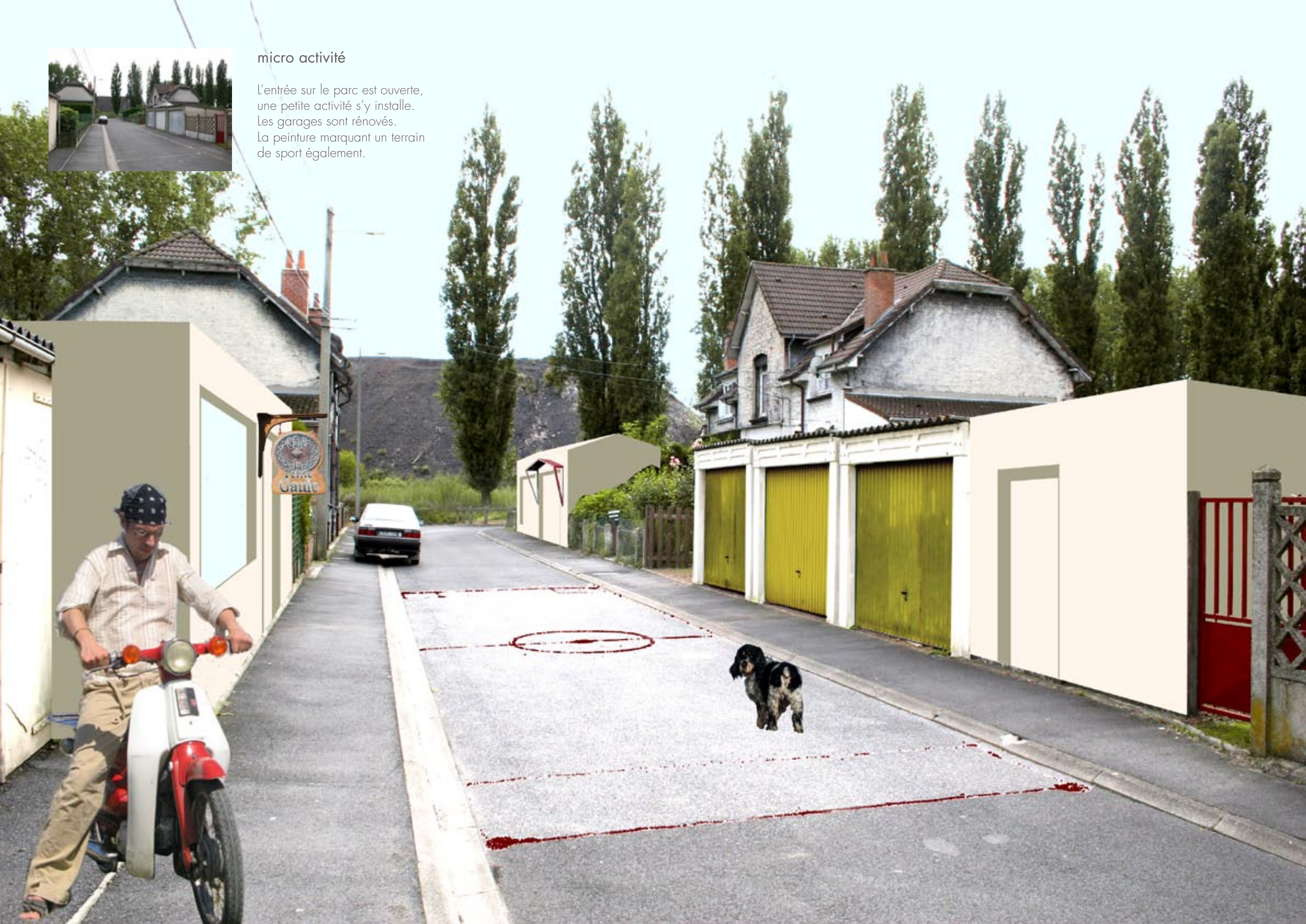
La première équipe des entrepreneurs
de Hénin 3.





micro activité

L'entrée sur le parc est ouverte,
une petite activité s'y installe.
Les garages sont rénovés.
La peinture marquant un terrain
de sport également.



Hénin by night

Le terroir noir brille.
Du verre est ajouté aux stériles dépollués.





ouvrir le paysage.

La rue Barbusse serpente entre les palissades des cokeries des terrils 205 et 101. Cette rue est vouée à s'ouvrir sur le parc urbain.



Je Suis Ici, Parfois.

Le peuple du vent, une nation sans territoire
mais pas sans drapeau

Le nomadisme est une composante de notre société. Nos contemporains sont ultra mobiles. Il y a des hommes d'affaires, des hommes politiques, des artistes qui changent de lit toutes les semaines voir tous les soirs. Notre environnement quotidien fourmille d'exemples de facilitation du voyage. Les infrastructures lourdes, voies ferrées à différentes vitesses, routes, autoroutes, couloirs aériens, sont très développés. Les cartes SNCF « grand voyageur », ou « abonnés » Air France sont des outils performants de déplacement.

La question du déplacement humain fait appel aux notions de vitesse et d'inertie. Dans cet ordre de réflexion le transit d'une famille entière sur des axes secondaires nécessite des arrêts.

La fabrication de la ville doit réussir à intégrer la spécificité du mode de vie d'une population d'une culture méconnue, «les gens du voyage ». Ce mode de vie se caractérise par une liberté inaliénable d'utilisation du territoire.

Des formes nouvelles sont à inventer, la solution des « terrains familiaux », peut être une piste. Il est important de trouver des solutions de répartition spatiale qui dépassent la confrontation nomade/sédentaire. Il faut sortir d'une dialectique mobile / immobile, aire de stationnement / sédentarisation. Les outils de fabrications de la ville, les concepteurs et les décideurs doivent parvenir à accepter l'idée que certains paramètres ne sont pas sous contrôles. Ils doivent assumer le fait que la rigidité d'une réglementation aussi juste soit-elle n'est pas efficace pour une catégorie particulière de présence à la ville. Il y a des usages du territoire de la ville qui leur échappe.



Hénin Carvin

JSI - je suis ici

vivre et travailler à Drocourt



"L'architecte est une variété pacifique de stratège." (Alain Rey, France inter, le 21/09/2005)

Le parc urbain dans lequel s'inscrit la cokerie de Drocourt n'envisage qu'une dépollution partielle, minimum des terres. La dépollution des terres ne constitue pas seulement un préalable incompressible, il est en soi le premier projet de développement urbain. Il valorise et inscrit la ville dans l'avenir. Le projet urbain s'accroche à la question actuelle sur trois points.

- L'activité est réactivée dans ses échelles multiples. La ville aide à accéder plus facilement au travail, et permet de mieux vivre. Les actions qui favorisent l'échange autour d'une économie directe et collective sont encouragées. Elles densifient le territoire et lui donnent un caractère urbain qui prè le à s'y promener.
- Les ressources sont nécessaires et présentes. Il s'agit de les reconsidérer, de les exploiter raisonnablement en conscience des besoins et contraintes actuels.
- La ville ne peut se passer d'un projet sensible, que la proposition non seulement abordé, mais aussi met en perspective dans un développement concret et volontariste, au mieux à même de fabriquer une réponse ouverte à un concours d'idée sur la ville d'aujourd'hui.



Pépinériistes
La première équipe des entrepreneurs de Hénin 3.



"Je suis ici" est une stratégie affirmée.

La stratégie urbaine active est à la convergence de trois modes opératoires, ascendants et descendants.

JSI - je suis ici

"Je suis ici" est la première voie. Elle est ascendante.

- présence augmentée
Il s'agit d'être présent sur le site et de s'y impliquer pour que le projet existe, pour apprendre à le connaître, lui donner corps au présent.
- l'autre ville
La ville est avant tout tournée vers ceux qui l'habitent ; le projet vient à leur rencontre.
- ressources nécessaires
Il faut trouver des ressources. C'est nécessaire. Ces ressources sont présentes, il faut les identifier et les mettre en chantier.

praxis

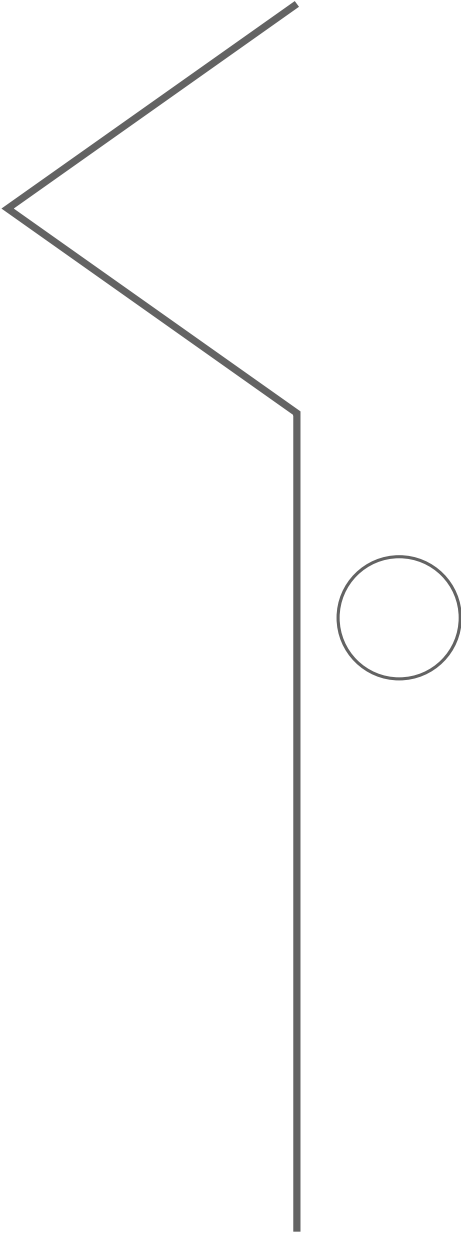
La praxis est "l'action qui peut changer le monde" (Larousse).

- un outil d'utopie
Dans la terminologie Marxiste, "ensemble des activités humaines susceptibles de transformer le milieu naturel ou les rapports sociaux."
C'est une entreprise utopique concrète portée sur la ville.
- orthopédie
"La question du bien est aussi proche que possible de notre action" (Lacan, *Éthique de la psychanalyse*)
Le raisonnement est plus qu'un développement théorique, le projet ne peut se contenter d'être orthodoxe (orthos d'orth, correct ; doxa : opinion). Il doit aussi être "orthopédie".
- valorisation
L'action a des références multiples, abstraites et concrètes. Elle met en œuvre ses outils conventionnels de l'architecte et intègre des langages artistiques et vernaculaires. La richesse de cette panoplie produit de la valeur.

Le trou

Le trou est le mode opératoire descendant.

- ouverture
Le trou dans le mur permet à la lumière d'entrer. Le trou est une idée qui relie les villes, un vide en attente. Il échappe au temps et à la matière.
- hypodensité verticale
Comme le trou noir attire, la matière absente est plus dense. Le trou étant opéré sur le sol, le mouvement qui le crée est vertical.
- hiérarchie urbaine
Le projet tend vers une ville qui ne voit pas mais qui participe de la vie existante. Cette ville est sensible, coclée, ses limites sont floues.
"Il existe un autre monde, mais il est dans celui-ci" (Paul Eluard)



programme 2 - le troisième jumeau

La ville est activée, le logement s'y développe de façon contrôlée et vivante. La famille des logements s'organise. Une économie de faibles s'y développe.

programme 3 - le trou

Le dernier programme est au centre, caché comme les kilomètres de gélolites sous nos pieds. On ne le voit pas mais elle fait pourtant partie de la ville pour ceux qui l'habitent. Comme un trou ses limites sont vagues.

programme 1 - le panorama

Le terril nous regarde plus que nous le regardons. Il nous voit arriver de loin. Il voit les autres terrils et la ville bati son son.



Bélo



Roger



Bernard

ROGER, PORTRAIT

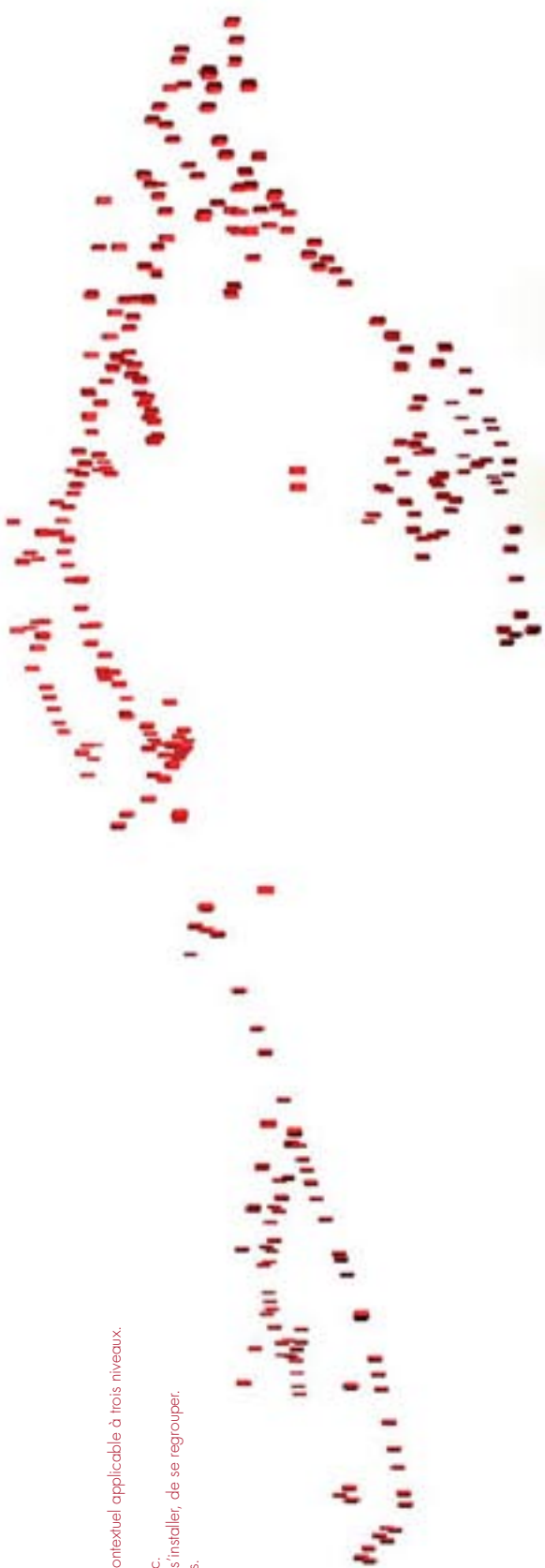
Roger est ici. Ici c'est un peu son QG. « Pourquoi est-ce que vous ne m'avez pas téléphoné ? je serais venu vous chercher ! »
Le bar sur le point de fermer accepte de nous servir un verre.
« Il faut venir ici le troisième jeudi de novembre, pour le beaulois nouveau. Il y a du pâté, amuses gueules, c'est la fête, faut venir... »
Il achète du cheval à 5 euros le kilo, le type lui donne du saucisson, et à partir de 5 kilos, le kilo passe à 4 euros.
Roger nous apprend à fabriquer un cocktail Molotov, un seau de brun, une mine et une voiture piégée.
Il nous raconte des histoires de la mine, la façon dont les gens travaillaient, la façon dont on produisait. Le mot terril s'écrivait d'abord sans L, mais un jour un journaliste demandant à un mineur son orthographe, se vit répondre « comme fusil ».
Une autre histoire. Son voisin couvreur travaillait sur le chevalier de la mine. Roger lui demande à quelle hauteur il travaille ?
« A 30 mètres, avec 1000 mètres en dessous. »
Roger nous accompagne sur le terril. Nous allons creuser un trou. Sans prendre la pelle, il est introuvable sur l'histoire de lamine et du sol dans lequel nous creusons.

LE TROISIÈME JUMENT

micro activité

Le troisième jument est un dispositif contextuel applicable à trois niveaux.

- 1 - Il donne du relief à l'espace public.
- 2 - Il permet à des micro activités de s'installer, de se regrouper.
- 3 - Il ouvre à des usages indéterminés.



LE TROU

Le trou est une idée qui relie les villes, un vide en attente. Il échappe au temps et à la matière.



PANORAMA

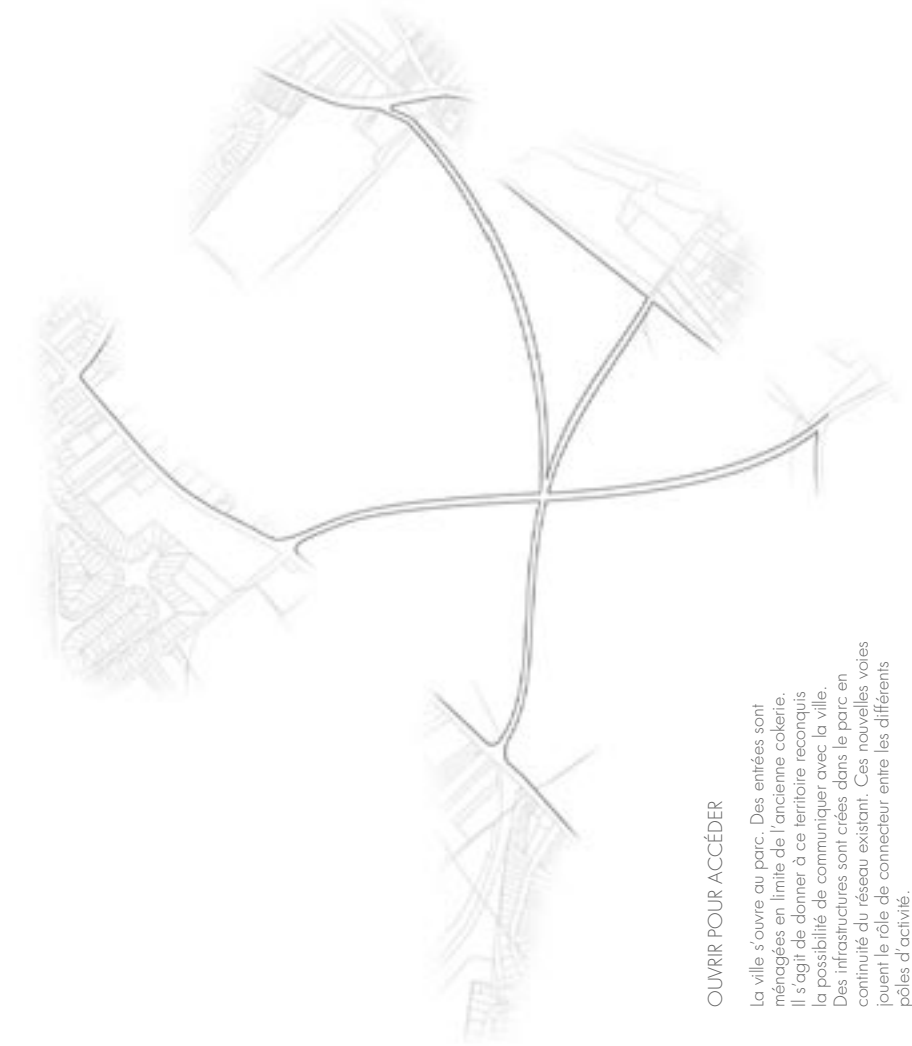
Le spectacle total

Le prétable incompressible est la dépollution totale des terres de l'ancienne cokerie.

Le terril amorce le programme, l'entassement de stériles doit être la première ressource, le gisement, le creux riche et chargé. Cette ressource est exploitée pour ces propriétés.

La première est sa matérialité. Nous modelons le terril selon une courbe pleine. Les matériaux extraits servent à construire des routes pour de nouveaux logements.





OUVRIR POUR ACCÉDER

La ville s'ouvre au parc. Des entrées sont ménagées en limite de l'ancienne cokerie. Il s'agit de donner à ce territoire reconquis la possibilité de communiquer avec la ville. Des infrastructures sont créées dans le parc en continuité du réseau existant. Ces nouvelles voies jouent le rôle de connecteur entre les différents pôles d'activité. Les limites sont ouvertes.



présence augmenée, le trou



MICRO ACTIVITÉ

L'entrée sur le parc est ouverte, une petite activité s'y installe. Les garages sont rénovés. La peinture marquant un terrain de sport également.



RUE PIERRE BROSSOLETTE

La rue et son éclairage entrent dans le parc. Une pépinière d'entreprise s'est installée en retrait de la rue.

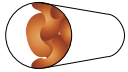


LE TROISIÈME JUMENT

L'article de "sciences et vie" (S&V n°1042) sur les récifs artificiels présente la possibilité d'immerger des dizaines de milliers de mètres cube de structures en béton pour donner du relief à des fonds marins dépeuplés et ainsi permettre à des biotopes de reconquérir un territoire. Par rapport à la typologie de maisons jumelles fortement présente dans cette région, le troisième jumeau densifie le bâti. Sous ce titre se développe une typologie d'interventions de petite dimension. Elle s'implante contextuellement dans le tissu de la ville. Sa finalité est de donner du relief pour qu'une activité trouve refuge et s'amorce.

LE TERRIL ROND

La matière reliée au terri est importante. Nous l'extrayons du volume original selon un dessin précis qui va nous permettre de modeler l'entassement et lui donner un galbe rond.



Bertrand SEGERS, architecte colporteur
131, avenue de la Celle Saint Cloud
92 420, Vaucresson
01 47 41 48 56
01 47 41 34 76
bs@gloshmol.com

Charles Edmond HENRY
ceh@gloshmol.com

ChristopheCHABBERT
cc@gloshmol.com

Frank-David BARBIER
fdb@gloshmol.com



JSI - JE SUIS ICI
Vivre et travailler à Drocourt
compendium

« JSI, je suis ici » est le titre de notre projet.

C’est un projet urbain qui s’attache à valoriser et à développer pour la ville d’Hénin Carvin l’image, l’activité, et les ressources existantes d’un territoire riche, en donnant leur place à ceux qui l’habitent.

Son titre vient du nom que nous avons donné à la stratégie centrale, parce que le projet est entré dans le sujet par le thème de la « stratégie ».

JSI est une stratégie de projet urbain à la fois contextuelle, matérielle et expérimentale. Si elle convoque des notions abstraites comme la praxis, « action qui peut changer le monde », outil d’utopie, ou le trou une notion plus abstraite encore, conceptuelle et expérimentale, une idée qui relie les villes ou un désir poétique de toucher un fantôme, elle a pour but de donner à la ville les outils les plus concrets pour un développement pérenne parce que conscient de son identité.

Nous choisissons d’être présents sur le site et de nous y impliquer pour que le projet existe, pour apprendre à le connaître. Nous nous y rendons. Une fois sur place nous nous promenons dans les rues, grimpons sur le terril, pique niquons, prenons des photos et dessinons. A la fin de la première journée de visite, nous regagnons le véhicule et le retrouvons avec les deux pneus avant crevés. La mésaventure qui nous inquiète un court moment devient la porte d’entrée au cœur de la question d’Hénin Carvin. Nous sommes samedi soir, obligés donc de trouver une chambre d’hôtel, et d’y rester jusqu’au lundi pour faire la réparation. Pendant ces trois jours nous croisons Ursmar, Roger, monsieur Bernard, Hakim, Bélo, et d’autres. Chacun nous accueille, nous raconte son histoire de la ville, son histoire des mines, son histoire personnelle aujourd’hui. De la chronique de ce voyage avec ceux qu’il croise, le projet va prendre corps au présent.

Le programme se développe autour de trois pôles que sont le panorama, le troisième jumeau et le trou.

Panorama, le spectacle total

Le terril amorce le programme, l’entassement de stériles doit être la première ressource, le gisement, le creux riche et chargé.

Cette ressource est exploitée pour ses propriétés.

La première est sa matérialité. Les terres stériles sont dépolluées, exploitées pour construire les nouvelles routes. L’extraction se fait selon le gabarit d’une courbe pleine. Ce gabarit peut être appliqué aux autres terrils. Le panorama s’en trouve adouci. Dans un deuxième temps, il s’agit d’étudier, en collaboration avec l’université de Lille ou dans le prolongement de travaux australiens sur des questions similaires, l’exploitation de la chaleur produite par l’auto combustion des résidus organiques afin de produire une énergie calorifique pour les lotissements à venir.

Micro activités : le troisième jumeau

Le troisième jumeau fait référence à une typologie présente sur le site, les maisons jumelles. C’est une pièce ajoutée à cette typologie. L’intervention est posée sur l’ensemble du site selon les besoins du projet et du lieu. Son rôle est de densifier doucement le bâti. Des cellules de taille réduite permettent aux logements de s’agrandir. Elles permettent aussi en s’agglomérant ou non d’accueillir des activités tournées vers un espace public, lui donnant un caractère urbain qui prête à s’y promener.

Un autre paradigme de cette cellule fonctionnelle est appliqué aux jardins familiaux sous la forme de petits équipements techniques.

Cette micro stratégie est ouverte à des usages indéterminés que l’espace public à la capacité d’inventer.

Le trou

A la façon de Louis Kahn, on demande à la ville ce qu’elle veut, elle répond qu’elle veut de la lumière et des gens, de la chaleur. Sur le parc on doit pouvoir imaginer une foule. Les ouvertures du parc sont multipliées, et les chemins qui l’irriguent depuis la ville se croisent et y dessinent une centralité. Le travail sur la lumière se traduit par des pièces de verre ajoutées aux terres dépolluées, elles brillent.

« L’objectif initial d’Europarc est de donner corps à l’idée d’une Europe de la jeune architecture » (charte Europarc 8). Le projet reprend les missions indiquées. S’il n’est assujéti à aucune condition de forme, il reste soumis aux règles de fond qui régissent l’architecture. Sa vocation est généreuse. Il doit maintenant rencontrer ses interlocuteurs pour transposer sa volonté opérationnelle et construite de développement.